L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 24 OCTOBRE 1883. 57me Année

Bouleur, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 24 OCTOBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renfermant deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renfermant deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

Farine, Farine, Farine—Mercredi, à 10 1/2 heures du matin. Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Les femmes à notre Exposition de 1884.

Nous lisons, dans le prospectus publié, il y a trois ou quatre jours, par la Direction de l'Exposition Universelle de 1884, à la Nouvelle-Orléans, le paragraphe suivant, qui mérite d'être relevé et commenté :

"Il y aura une Exposition nationale des travaux de la femme, sous les auspices et la direction d'une Commission composée de deux femmes éminentes de chaque Etat et Territoire des Etats-Unis."

Il y a là une nouveauté intéressante, qui donnera un attrait tout particulier à notre Exposition ; c'est un trait qui manquait à celles qui l'ont précédée. Et rien d'étonnant à cela : les Expositions sont une institution comparativement récente. La première ne date pas de cent ans. Elles ont langui pendant plus d'un demi-siècle. Le véritable mouvement, celui auquel nous obéissons encore, est parti de Londres, de l'Exposition du Palais de Cristal. L'édifice eut alors tant de succès, qu'il valut la pairie à l'architecte de Jardins, qui en était l'auteur et devint, du coup, Lord Paxton. Paris suivit bientôt l'exemple de Londres. Une ère nouvelle—celle des grandes Expositions universelles—était ouverte ; en moins de quarante ans, elle devait faire le tour du monde.

Elles sont encore dans l'enfance ; l'idée seule d'une pareille fête de l'industrie, révolutionne tout un pays ; aucune d'elles n'a encore de palais stable, permanent, et il faut, chaque fois, leur en improviser un, qui disparaît, immédiatement après leur fermeture.

Il appartenait à un pays comme l'Amérique de propager, de populariser cette institution, de création récente, comme lui-même ; et l'on ne peut que féliciter la métropole du Sud d'y avoir ajouté un élément, d'y avoir accordé une place spéciale à la femme.

Pour cette dernière aussi, le dix-neuvième siècle a ouvert une autre ère. Jusqu'à lui, elle était renfermée dans la vie intérieure ; elle n'était, dans la société humaine, qu'un ornement presque stérile. Elle se fait, aujourd'hui, la compagne de l'homme, aussi bien dans ses travaux que dans ses plaisirs ; elle le suit dans l'atelier, dans la fabrique, dans le magasin, dans les bureaux de la maison de commerce, de l'institution financière, dans ceux des administrations publiques et nationales ; elle figure partout comme instrument de production ; partout elle se rend utile comme l'homme, et autant que l'homme dont elle devient ainsi, pour la première fois, et dans le plus large sens du terme, la véritable moitié.

A toute chose, rien que par sa présence, par son intervention, elle communique la délicatesse native, sa douceur naturelle, son sens exquis des choses de l'art, ce nous ne savons quoi de tendre à la fois et d'élevé, que l'homme, avec toute sa puissance physique, avec toute sa prétendue supériorité intellectuelle, cherche partout et ne trouve nulle part—parce que ce je ne sais quoi—là est un don qui nous vient du ciel. On le possède d'intuition, jamais par acquit. L'homme a beau suer sang et eau pour le conquérir, il n'y réussit pas. La femme n'a pas besoin de lui courir après ; il vient à elle naturellement ; c'est, chez elle, une affaire d'instinct.

On a longtemps vanté la supériorité de la civilisation française. D'où vient-elle ? de la femme, que l'on trouve partout dans le pays, qui y intervient en tout, qui, en tout, y a son mot à dire, son inspiration à donner, sa direction à imposer ; de la femme, sans laquelle rien ne s'y fait de bien, et qui sait même y couvrir le mal d'un vernis qui lui est, si non une cause d'absolution, au moins une circonstance atténuante.

C'est donc une idée profondément juste, utile, humanitaire, civilisatrice, que celle qui, dans une Exposition comme la nôtre, accorde une place spéciale à la femme.

Ajoutons que c'est une cause de succès, de succès infaillible. Partout où se trouve la femme, la réussite est certaine. Quoi qu'elle fasse, où qu'elle aille, elle est sûre d'entraîner l'homme après elle. Si vous avez, surtout, le talent de l'intéresser dans une entreprise, soyez persuadé qu'elle la mènera à bien ; fiez-vous au triomphe de ce que femme veut.

Où donc ne pourrait-elle pas faire brillante figure dans notre grande fête industrielle ? Dans l'agriculture, dans la ferme, dans l'horticulture, dans les fabriques, dans les filatures, dans la sériciculture, dans les manufactures de soie, de velours, de coton, de laine, dans cette immense industrie, qui a des milliers de ramifications, qui est tout un monde, qui occupe des millions de femmes, et que l'on appelle les modes, elle a sa place.

Les travaux de femme, ils sont innombrables et inappréciables ; leur diversité est sans fin, leur prix sans égal. C'est par l'attrait surtout qu'ils brillent ; dans nul autre on ne trouve pareille élégance dans la forme, pareil fini dans les détails. Qu'elle le veuille ou non, elle communique à ses œuvres les séductions de sa personne ; elle n'a pas grand mal à se donner, pour y réussir, il lui suffit de suivre son instinct, toujours sûr, même quand il est livré à ses inspirations naturelles, merveilleux, quand il est éclairé par l'étude.

Nous ne savons pourquoi la Direction n'a pas, dès aujourd'hui, dans son prospectus, formé un groupe, avec sa classification, pour les travaux de femme, comme il l'a fait pour les autres genres d'industrie. L'idée n'était-elle pas assez élaborée, ou, a-t-on voulu laisser au comité de Dames le soin de régler cette Exposition particulière ? Nous ne sa-

vons. En tout cas, il n'y a pas de temps à perdre ; il faut prendre nos précautions à l'avance, pour mettre, avec éclat, à exécution une idée qui doit donner à notre Exposition une physionomie spéciale, un succès exceptionnel, et grandir encore, dans l'esprit du peuple américain, la réputation d'hospitalité et de galanterie dont nous jouissons déjà, à juste titre, depuis si longtemps.

Un tonique fortifiant pur, sans addition de whisky ni d'alcool, guérit la dyspepsie et d'autres affections de même nature. Il n'a jamais eu de pareil. Brown's Iron Bitters.

Théâtre de l'Opéra.

M. Défossez nous communique la dépêche suivante :

New-York, 23 octobre 1883.

A. J. Défossez, Nouvelle-Orléans.

Le *Westphalia* a été signalé ce matin à bonne heure et sera à quai vers 9 heures A. M.

Signé C. COTTA.

—Nous empruntons aussi à notre confrère le *Daily States* le télégramme spécial que voici :

SPECIAL TO THE "STATES."

"New-York, 23 octobre—Le steamer *Westphalia*, faisant le service entre Hambourg et New-York, est arrivé ce matin, après une heureuse traversée, avec la troupe d'opéra Défossez, comptant 61 sujets. Tous sont en bonne santé. Ils débarqueront avant midi, et se prépareront à prendre passage sur un steamer de la ligne Cromwell, en destination de la Nouvelle-Orléans. Ils se disent charmés jusqu'ici du voyage qu'ils ont entrepris et sont heureux d'avance de la saison qu'ils vont faire dans le Paris des Etats-Unis, la Nouvelle-Orléans."

Nous l'avons écrit récemment, cette saison promet de ne point tromper les espérances des artistes qui nous viennent. Le tableau d'abonnement se remplit chaque jour ; à l'apathie d'un moment que nous avions constatée avec peine, a succédé une sympathie qui durera et mènera à bon port le Directeur, comme le *Westphalia* l'a fait pour ses sujets.

Ceux-ci rencontreront ici un public dont la bienveillance égale le goût ; et si, comme nous n'en doutons pas, ils ont le talent dans leur jeu, la partie sera deux fois gagnée par eux à la Nouvelle-Orléans, car la cordialité et le tact du parterre y portent, y fécondent l'artiste. Et, ajoutons-le, leur séjour parmi nous ne sera ni un exil, ni un dépaysement ; vite ils reconnaîtront qu'il reste encore ici comme un petit coin de la France.

P. S.—Au moment où nous terminons ces lignes le directeur de l'Opéra nous transmet par l'entremise de M. Bon Mire, un excellent employé qu'il s'est attaché, le télégramme ci-après, reçu à 5 heures et demie P. M. :

New York, 23 oct.

M. A. J. Défossez :

Le décorateur est engagé.

La troupe est dans les meilleures dispositions. Elle a été transférée sur le steamer *New Orleans*, qui partira demain à 3 heures de l'après-midi. Tout est pour le mieux.

Signé: C. COTTA.

On peut donc attendre ici les artistes mercredi prochain. Ils auront devant eux douze jours pour le travail des répétitions. Marge plus que suffisante pour des sujets dont le répertoire est fait.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Nous avons dit hier ce que nous pensons de la troupe du Madison Square Theatre, de New York, maintenant en représentation à l'Académie de Musique. Nous la recommandons chaudement au public. C'est un ensemble d'artistes digne des meilleures scènes, et on l'en trouve, avec le talent, un parfum de bonne compagnie. Ces comédiens-là ne font pas de métier, mais de l'art ; avec eux une soirée est trop vite passée.

Ils tirent de la comédie-drame *Esmeralda* un parti que l'auteur lui-même n'avait peut-être pas rêvé ; ils impressionnent, ils captivent leur public sans jamais s'oublier aux expédients vulgaires, aux exagérations. La sobriété est un de leurs traits distinctifs ; c'est par le seul accent de la vérité qu'ils s'emparent de leur auditoire.

Deux fois aujourd'hui—matinée et soirée—ils joueront *Esmeralda*, et s'ils ne faisaient pas deux fois salle comble, il faudrait vraiment penser que l'art sérieux est oublié. Ce n'est pas notre intelligente population qui se rendrait coupable de tel oubli.

On verra par une correspondance insérée plus loin que les Ingénieurs en chef (Département des Pompes des Etats-Unis) qui sont en ce moment les hôtes du splendide Département des Pompes de la Nouvelle-Orléans, rendront visite, ce soir, à cette troupe d'un ordre élevé.

LE MONUMENT DU COL. DREUX.—Hier soir a eu lieu au Club St-Jean une assemblée du Comité Exécutif de la fête dont le produit sera affecté au Monument du Colonel Dreux. Là se trouvaient aussi le capitaine Pierce, des Continental Guards, le lieutenant C. H. Adams, des Louisiana Rifles, les lieutenants Dudley Selph et W. W. Charlton, du Washington Artillery, le Professeur D'Aquin, M. De Zurra et M. Auguste O'Connell, du Cercle de la Harpe Eolienne.

Après s'être consultés, ces messieurs ont arrêté le programme du Grand Festival qui se prépare et dont nous avons maintes fois entretenu nos lecteurs.

Cette fête vraiment touchante et dont l'idée a trouvé de l'écho dans tous les cœurs, aura lieu le 2 et le 3 novembre.

Quand nous en aurons le programme, qu'on nous dit être des plus attrayants, nous nous ferons un devoir d'en parler au public, qui, d'ailleurs, n'aura besoin d'aucune sollicitation pour se porter en foule à cette manifestation, et rendre ainsi hommage à l'un de ceux qui, à l'entrée d'une vie pleine de brillantes promesses, n'ont pas hésité à sacrifier cette vie pour la défense du pays.

THEATRE ST. CHARLES.—Ce soir les *Haverly's Minstrels* offrent au public un programme bien fait pour l'attirer, et ils mettront à l'exécuter toute leur verve, leur entrain du diable. En effet ils ont invité à cette représentation extraordinaire les Ingénieurs en chef qui sont, en ce moment, les hôtes très fêtés du Département des Pompes de la Nile-Orléans. L'engagement des Minstrels finit samedi.

—On verra par une annonce publiée dans une autre colonne que M. Défossez demande pour son corps de ballet quatorze enfants de 10 à 14 ans auxquels seront alloués de bons appointements. La préférence sera donnée aux jeunes filles.

THEATRE FARANTA.—Très joli spectacle ce soir ; chanteurs comiques, le petit clown si amusant, si boute en train, des gymnastes, des acrobates, des mimes ; toute une macédoine enfin et composée au mieux.

BENEFICE DE MLLE E. GALLAGHER.—Le bénéfice de Mlle E. Gallagher a lieu ce soir à l'Opéra, rue Bourbon. La bénéficiaire paraîtra dans *Camille* (*La Dame aux Camélias* débaptisée). Ceux qui l'ont suivie aux répétitions en disent grand bien et ajoutent qu'elle s'est entourée de sujets qui la seconderont au mieux.

Le drame sera suivi d'un Bal.

La souscription nationale pour le monument Gambetta s'élevait, le 4 octobre, à Paris, à la somme de 267,947 fr. 90 c.

Il y avait, à Philadelphie, en 1882, 12,000 établissements industriels, qui employaient 146,907 hommes, 66,907 femmes et 29,319 enfants ou jeunes gens au-dessous de 16 ans ; cela fait une armée de 241,443 travailleurs, qui ont créé une valeur de $474,217,402, non compris les produits de la Monnaie. Le fermage, dans cet établissement, a une valeur de $42,309,355. Le total de la production industrielle, à Philadelphie, en 1882, peut donc s'évaluer à $522,626,797.

Les diverses industries se divisaient en 525 classes, au lieu de 195 en 1880. Il existe, en outre, 2260 établissements industriels que n'a pas relevés le recensement ; ils emploient 67,583 personnes et donnent une valeur de $172,789,077.

Le col. W. M. Wallington, agent à la Nouvelle-Orléans du Pittsburg, Cincinnati et St Louis Railroad, vient de renoncer à ces fonctions et a envoyé sa démission à ses chefs. Il va se fixer à Philadelphie où il doit, paraît-il, occuper une position importante. Il y avait dix-huit ans que M. Wallington représentait ici la compagnie du chemin de fer de la Pennsylvanie, qui n'avait eu qu'à se louer de ses services, et à laquelle, grâce à son activité, à son zèle, à sa courtoisie, à son affabilité et à ses manières engageantes, il avait assuré une nombreuse clientèle dans les Etats du Sud.

Voici la réponse de l'"Assistant General Passenger Agent" auquel M. Wallington avait adressé sa démission :

Cincinnati, 17 octobre 1883.

Col. W. M. Wallington, agent de passagers dans le Sud pour le Pittsburg, Cincinnati et St-Louis Railroad.

"Cher monsieur—Je viens de recevoir la lettre dans laquelle vous m'offrez votre démission, à partir du 1er novembre, d'agent de passagers de cette compagnie dans le Sud, et je l'accepte. Pour vos longs et fidèles services ainsi que les relations extrêmement agréables tant officielles que personnelles, qui ont existé entre nous depuis mon entrée relativement récente dans la Compagnie, je vous prie de recevoir mes bien sincères remerciements. Veuillez en même temps agréer mes meilleurs souhaits pour votre avenir.

"C. C. COBB,

"Ass't Gen. Pass. Agent Pittsburg, Cincinnati & St-Louis Railroad."

Nous nous unissons de cœur à M. Cobb dans les vœux qu'il formule, et nous ne doutons nullement que notre excellent ami, le col. Wallington ne se fasse à Philadelphie la position à laquelle lui donnent droit sa grande expérience des affaires ainsi que ses vraies qualités d'esprit et de cœur.

Le 6 novembre prochain, il y aura des élections dans les Etats suivants :

Maryland, Virginie, Connecticut, Massachusetts, Minnesota, Mississippi, Nebraska, New Jersey, New York, Pennsylvanie.

L'élection de New York, celle de la Pennsylvanie et celle de New Jersey sont les plus importantes. Si, comme tout l'indique, les démocrates sortent vainqueurs de la lutte, le pays sera délivré, pour longtemps, sinon pour toujours, du radicalisme, qui lui a fait tant de mal.

WADLEY, GA.—Le Dr. H. L. Battle, jr., dit "Brown's Iron Bitters' sont très populaires ici et donnent la plus entière satisfaction."

LOUISIANE.

La *Revue de Marksville* (paroisse Avoyelles), du 20 octobre :

Une autre semaine s'est passée et nous n'avons remarqué aucun changement dans les affaires. D'un côté, nous souffrons d'une sécheresse qui menace de se prolonger encore nous ne savons combien de temps. Le changement de temps qui s'est fait dans le courant de la semaine, et qui donnait tout lieu de croire que nous aurions une forte pluie, ne nous a apporté qu'une faible ondée qui n'a fait qu'humecter la poussière et puis, comme d'ordinaire, le soleil brille toujours. D'un autre côté, la navigation, dans la Rivière Rouge, a entièrement cessé, ce qui nous met dans l'impossibilité d'expédier ou de recevoir de la Nouvelle-Orléans ce dont nous avons de besoin. Nous avons alors recours aux chemins de fer, dont le plus rapproché se trouve à une distance de vingt milles, et là encore nous rencontrons des obstacles sans nombre.

Les marchandises que nous demandons de la Nouvelle-Orléans restent quelquefois plusieurs semaines avant de se rendre à la station pour laquelle on les expédie, de sorte que nous nous trouvons dans une gêne complète. Il est temps qu'il y ait un changement pour le mieux car autrement nous ne voyons pas devant de nous que misère.

—Nos marchands sont presque tous dépourvus d'épiceries ; cela est dû à la grande difficulté qu'ils ont de les recevoir d'Eola ou de Bunkie.

—*Décédés.*—A Marksville, dimanche, le 14 du courant, Hayden Edwards, âgé de 72 ans ;

Près d'Evergreen, mercredi, le 17 du courant, à 6 heures A. M., Nicholas Scallan, âgé de 64 ans, 8 mois et 14 jours.

L'*Observateur* [St-Martinville] du 20 octobre :

Nous voilà avec deux manufactures de cigares au village ; c'est avec un vif plaisir que nous l'annonçons. M. Martinez, propriétaire d'une de ces manufactures, nous est arrivé de la Nouvelle-Orléans, à la fin de la semaine dernière. Il s'est installé dans la rue St. Martin ; il occupe la grande et belle propriété Hébert. M. Martinez fait en ce moment de grands préparatifs, et dans bien peu de temps il sera en mesure de fournir à nos marchands des cigares de toutes formes et de toutes qualités.

Le second, M. Marin, nous arrive des Opelousas ; il occupe une propriété appartenant à M. Eug. A. Duchamp, et située sur la rue mentionnée plus haut. Comme Martinez, il se prépare activement, et dans quelques jours, il se mettra à l'œuvre.

On nous dit que ces messieurs ont de grandes connaissances dans cette industrie. Ils ont su se faire une réputation à la Nouvelle-Orléans. Avec leurs capacités ils parviendront, sans nul doute, à se créer une brillante position.

Nous espérons que leurs efforts seront couronnés de succès.

Le *Daily Democrat* [Shreveport], du 19 octobre :

Il a plu considérablement, la nuit dernière et ce matin. La rivière est moins basse ; depuis les dernières 24 heures, elle a haussé de neuf pouces ; elle a maintenant un pied et sept pouces au-dessus de la marque des basses eaux.

—Les recettes de coton, dans la semaine finissant aujourd'hui, se sont montées à 4,696 balles, contre 4,243 la semaine correspondante de l'an dernier. Tout le produit a, jusqu'à cette heure, été payé un bon prix. Les autres denrées, à l'exception du tabac, rapportent beaucoup moins.

Du 20 octobre :

La rivière a haussé de 9 pouces depuis 24 heures ; elle marque, à l'étiage, 2 pieds 4 pouces au-dessus des basses eaux.

—Pas d'arrivées ni de départs de steamboats. Il y a eu de fortes pluies, au nord. Tout nous fait espérer que le trafic, par eau, pourra recommencer bientôt.

Le *Herald*, paroisse St-Charles, du 20 octobre :

Nous avons eu une excellente pluie, mercredi et jeudi ; les citernes sont remplies et la poussière a disparu.

—Plusieurs habitations de notre paroisse ont commencé la roulaison. Jusqu'ici, on tire, en moyenne, un boucaut de sucre par arpent. L'eau est bien rare, mais les pluies sont venues, et il est à espérer qu'elles fourniront suffisamment d'eau pour les travaux, pendant quelque temps.

Le *Capitolian Advocate* (Bâton-Rouge), du 22 octobre :

Nous sommes heureux d'annoncer que les planteurs de notre paroisse, qui ont déjà commencé leur roulaison, ont une meilleure récolte qu'ils ne s'y attendaient.

Les pluies récentes leur ont été extrêmement utiles, ils ont pu remplir leurs citernes et leurs étangs.

Dès les premiers jours de cette semaine, la roulaison sera commencée partout.

On a déjà récolté une grande partie du coton ; sur plusieurs habitations la cueillette est déjà achevée. Dans presque toutes nos paroisses cotonnières, elle sera terminée vers le jour-du-mois prochain.

Bien que meilleure que l'on ne pouvait s'y attendre, la récolte est pourtant assez peu abondante. On expédie rapidement le textile sur le marché ; vers la fin de novembre, tout sera déjà vendu.

Le scrutin de liste en France.

Un journal intransigeant qui semblait plus que froid pour le scrutin de liste dénonce, dit la *République Française*, une prétendue manœuvre, qu'il a aperçue nous ne savons où, par laquelle on s'efforcerait d'ajourner à nous ne savons quand la réforme de la loi électorale, soit pour les élections municipales de Paris, soit pour les élections législatives. Il va sans dire que cette indigne manœuvre émanerait de ces aff eux opportunistes qui sont la cause de tous les maux et de tous les déboires. Le journal intransigeant prend bien mal son temps et pourrait sans doute mieux employer son génie d'investigation, alors que l'idée du scrutin de liste est reprise partout à la fois et se montre aux journaux les plus divers comme une sorte de loi de salut pour la République. Pas plus tard qu'hier nous en parlions nous-mêmes à cette place et nous prions le gouvernement et la Chambre de ne pas oublier, parmi les préoccupations de l'heure présente, combien le vote de la loi municipale va devenir à bref délai une nécessité impérieuse, puisque la fin de cette année doit coïncider avec la fin du mandat des conseillers actuels.

Le *Journal des Débats* et le *Siècle* ont précisément trouvé aussi, chacun de son côté, une occasion d'exprimer leur avis sur le scrutin de liste dans les termes les plus catégoriques. Les arguments ne sont pas toujours les mêmes, et le but politique qu'on s'efforce d'atteindre n'est pas toujours sans différence. Il y a cependant partout un point commun : c'est qu'on espère, à l'aide du scrutin de liste, relever le niveau électoral et rendre aux assemblées du suffrage universel plus de sérieux et de dignité. "Les élections partielles au scrutin d'arrondissement ne nous donnent plus qu'une représentation fictive," dit le *Journal des Débats*.

Ses élus apportent au Parlement l'opinion d'une infime minorité ; et si, par malheur, le système se généralisait ; si les circonscriptions appelées au vote dans l'intervalle des élections générales continuaient à donner leurs suffrages avec la même légèreté, nous aurions bientôt une Chambre qui représenterait très-exactement l'esprit révolutionnaire, mais très-inexactement l'esprit républicain conservateur et modéré, qui est celui de l'immense majorité de la nation." Mais il ne suffit pas de signaler le danger, ajoute notre confrère ; il faut encore indiquer les moyens de le conjurer. "Le scrutin de liste nous en fournit un qui aura peut-être quelque efficacité. Il mettra plus d'électeurs en mouvement."

Le *Siècle*, prenant occasion des nouvelles fâcheuses répandues sur l'état de santé de M. Antonin Lefèvre-Pontalis, rappelle que cet homme politique, d'accord avec M. Buffet et avec M. Dufaure, a eu, en 1875, une idée néfaste : celle de faire rejeter le scrutin de liste, proposé à cette époque par MM. Ricard et de Marcère. "Si l'on n'y prenait garde, dit ce journal, notre parti trait d'émietter chaque jour, à la grande joie des ennemis de la République. C'est un péril contre lequel nous ne cesserons de prémunir les républicains, les patriotes. Aussi ne cesserons-nous de demander à la majorité républicaine de la Chambre et du Sénat une loi qui détruise l'amendement néfaste de M. Lefèvre-Pontalis, une loi qui rétablisse le seul mode de suffrage conforme aux traditions républicaines, le scrutin de liste."

Il nous semble donc que le scrutin de liste est fort loin de tomber dans l'oubli, et qu'au contraire on en parle plus que jamais. Le journal intransigeant peut se remettre de son émoi ; et puisqu'il semble avoir à s'intéresser à son tour à cette réforme, il a toutes les chances de l'obtenir. Nous ne confondons pas les élections municipales de Paris avec les élections législatives ; mais le scrutin de liste municipal, rétabli à Paris comme il l'est dans toutes les autres communes de France, sera un acheminement vers le scrutin de liste politique. Le gouvernement et les députés ne perdent certainement pas cette réforme de vue, et, dès le retour des Chambres, l'un de leurs premiers soins doit être de prendre les mesures nécessaires pour assurer à la capitale les avantages du scrutin de liste aux élections municipales de janvier.

SCHEBOYGAN, WIS.—Le Dr. S. B. Myers, dit "Je recommande Brown's Iron Bitters' dans les cas de débilité générale, le manque d'appétit et le manque de force."

Nous lisons, dans le *Temps*, de Paris, du 6 octobre :

Parmi les divers projets de loi que le ministère se propose de présenter à la rentrée des Chambres, il en est un qui répond certainement à un *desideratum* très manifeste du public. Nous voulons parler du projet relatif aux cris des journaux sur la voie publique. Il est incontestable que l'abus de plus en plus excessif qui se fait du droit d'annoncer à cris retentissants dans les rues non seulement le titre des journaux, placards et publications de toute nature, mais même le contenu vrai ou non de ces écrits, constitue une réelle atteinte à la liberté des habitants. Sur divers points de Paris, notamment sur les boulevards, à certaines heures de la journée, la place est intenable. Le passant est véritablement obligé de prendre la fuite pour échapper aux cris assourdissants des vendeurs et au dégoût que provoque souvent le caractère outrageant et honteux des indications presque toujours mensongères par lesquelles les crieurs cherchent à surexciter la curiosité publique. Les boutiquiers se plaignent vivement d'un tel état de choses, qui, étant une entrave à la circulation, nuit à leur commerce.

En outre, et c'est là peut-être ce qui mérite le plus d'être pris en considération dans la question qui nous occupe, les cris proférés par les vendeurs se rapportant à des matières politiques et religieuses et ayant le plus souvent un caractère agressif contre telle ou telle opinion, il s'ensuit que beaucoup de citoyens peuvent se trouver profondément blessés dans leurs sentiments les plus respectables par ces vociférations. Leur liberté d'aller et de venir n'est donc plus entière, car cette liberté, si essentielle, ne peut exister qu'à la condition d'une absolue neutralité de la voie publique en ce qui touche les opinions et les sentiments des habitants. C'est au nom de cette neutralité que l'on a réclamé l'interdiction des processions sur la voie publique ; mais au moins faut-il ne pas méconnaître ce principe très juste de la neutralisation de la rue en laissant d'innombrables crieurs imposer aux passants l'audition des cris qui vont parfois jusqu'à constituer un véritable outrage à la morale publique, de cris tels, que, par respect pour nos lecteurs, nous n'oserions pas les reproduire.

Le ministère a donc grandement raison de se préoccuper de mettre fin à de pareils abus.

Le jury de l'Exposition d'Amsterdam a décerné en totalité 5,223 récompenses.

La France, qui était représentée à l'Exposition par 1,587 envois, a reçu 1,203 récompenses ;

L'Allemagne, 1,232 envois, 964 récompenses ;

La Hollande, 1,231 envois, 842 récompenses ;

La Belgique, 1,160 envois, 906 récompenses ;

L'Angleterre, 315 envois, 195 récompenses ;

L'Algérie, 225 envois, 192 récompenses ;

L'Autriche-Hongrie, 190 envois, 177 récompenses ;

L'Italie, 81 envois, 70 récompenses ; etc.

La France et l'Algérie ont donc obtenu plus du quart des récompenses.

Il est question de créer, prochainement, à Paris, un Institut colonial, sur le modèle des instituts anglais et hollandais.

Dans cet établissement, placé sous l'autorité du sous-secrétaire d'Etat aux colonies, il y aurait, à côté de chaires, où l'on enseignerait les idiomes de l'extrême Orient, un enseignement technique capable de former pour les colonies de la République un personnel instruit et éclairé.

Une grande place serait donnée aux questions de travaux publics et de commerce dans cet enseignement qui serait professé par des ingénieurs de l'Etat.

La nouvelle que l'Autriche, dans les négociations pour le nouveau traité de commerce avec la France, demandait l'abaissement des droits sur les fils et les tissus de lin a causé une vive émotion à Lille, parce qu'elle intéresse particulièrement la région du Nord.

Une réunion très importante a été tenue à la Bourse sur ce sujet.

Nous avons rappelé hier, à propos de Président du roi d'Espagne, que l'empereur Napoléon III fut sifflé par les Allemands, sur tout le parcours de l'allée Lechtenthal, pendant la visite qu'il fit au grand-duc de Bade après la guerre d'Italie.

Paris rappelle un autre souvenir du même genre. Lorsqu'en 1877 M. de Bismarck et le roi Guillaume, revenant de l'Exposition universelle, traversèrent Bruxelles, le peuple belge leur témoigna une vive hostilité par quelques sifflets à leur arrivée et par une tempête de huées à leur départ.

Les fortifications de Cronstadt sont, d'après un correspondant de la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, tout aussi formidables aujourd'hui qu'elles l'étaient en 1854, à l'époque de la guerre de Crimée, où les flottes combinées de la France et de l'Angleterre, commandées par les amiraux Parseval-Deschênes et sir Charles Napier, et composées de 80 navires, portant 3,652 canons, durent renoncer à bombarder cette place.

Le principal avantage du port de Cronstadt consiste dans la difficulté de trouver accès au chenal qui de Cronstadt mène à la rade de Saint-Pétersbourg et que dominent des forts qui s'étendent le long de la côte sur une distance de 30 kilomètres.

Le fait que le golfe de Finlande est recouvert d'une épaisse couche de glace, à partir de novembre jusqu'à la première moitié d'avril contribue dans une importante mesure à rendre l'accès de Cronstadt difficile sinon impossible. En outre, depuis la guerre de Crimée, l'autorité russe n'a jamais cessé d'introduire dans les défenses de Cronstadt toutes les améliorations inventées par l'art moderne.

Une convention nationale va avoir lieu, cet hiver, à Washington. Le Bureau du Commerce et des Transports, de New-York, vient d'envoyer une circulaire aux différentes organisations commerciales ; cette circulaire pose trois questions :

1. Votre organisation voudra-t-elle un ou plusieurs représentants à notre Convention ?
2. Voudra-t-elle nous aider à faire adopter une loi juste et équitable sur la banqueroute ?
3. Voulez-vous bien nous envoyer les suggestions que vous trouverez convenables sur ce sujet ?

Décédé à New-York, le 19 octobre 1883, VALSIN DUREL, natif de la Nouvelle-Orléans.

Décédée hier, à 10 heures du matin, à l'âge de 29 ans, MARIE MASSON, native de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances sont invités à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 11 heures du matin. Le corps est exposé rue Palmyre, No 94, entre Johnson et Galvez.

De la part de son époux et de sa famille.

Bureau de la Compagnie d'Assurance des Pompes de la Nile-Orléans.

Nile-Orléans, 23 octobre 1883.

A une réunion spéciale du Conseil de Direction, tenue ce jour, le préambule et les résolutions qui suivent ont été adoptés à l'unanimité :

Attendu que la Providence, dans sa souveraine sagesse, a suspendu le cours des travaux de notre vénérable président, M. HENRY PEYCHAUD, en l'appelant dans une autre sphère ;

Il est résolu qu'en rendant ce tribut à sa mémoire, nous ne faisons que témoigner de la valeur de celui qui pendant plus d'un quart de siècle a dirigé avec un succès et marqué les affaires de cette Compagnie, depuis son organisation jusqu'à l'heure actuelle ;

Résolu que son invariable courtoisie, ses manières engageantes, son intégrité sans tache, le vif sentiment d'honneur auquel il a toujours été fidèle, l'ont constamment distingué entre tous, et l'ont rendu cher à ses collègues, à tous ceux qui le connaissaient, même superficiellement, ainsi qu'à sa famille et aux personnes qui se joignent pour honorer Dieu dans son temple ;

Résolu que cette Compagnie apprécie dans toute sa portée la perte qu'elle a faite dans la personne de son fondateur et de son chef ;

Résolu qu'une copie de ces résolutions, dûment attestée, soit transmise aux membres de sa famille et cruellement éprouvée, et soit enregistrée dans une page spéciale des archives de cette compagnie.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

24 oct—1t

Correspondance.

M. Thomas O'Connor, Ingénieur en Chef du Département des Pompes de la Nile-Orléans.

Cher Monsieur,

La Direction de la troupe du Madison Square Théâtre, qui joue maintenant "Esmeralda," à l'Académie de Musique, et la Direction des "Haverly's Mastodon Minstrels" actuellement en représentation au théâtre St. Charles ont le plaisir de nous inviter, par votre intermédiaire, les Ingénieurs en chef des départements de pompes d'autres villes des Etats-Unis, à visiter, avec leurs familles, l'une ou l'autre de ces deux salles, mercredi 24 octobre.

Respectueusement à vous,

D. BIDWELL.

Bureau de l'Ingénieur en Chef du Département des Pompes. Nouvelle-Orléans, 23 octobre 1883.

M. David Bidwell, Directeur,

Cher Monsieur,

Permettez-moi d'accuser réception de votre aimable lettre de ce jour, par laquelle la direction du Madison Square Théâtre et celle des Haverly's Minstrels, actuellement en représentation au théâtre St. Charles et à l'Académie de Musique adressent une invitation aux Ingénieurs en chef du Département de Pompes maintenant en cette ville. Laissez-moi aussi, au nom du Département des Pompes de la Nouvelle-Orléans, vous dire, à vous, et par vous aux directions nommées plus haut, que j'apprécie avec reconnaissance leurs obligeants efforts et les nôtres pour rendre le séjour de nos hôtes distingués agréable et charmant.

Acceptez les meilleurs souhaits de votre bien dévoué,

THOS. O'CONNOR, Ingénieur en Chef.

24 oct—1t

Théâtre de l'Opéra.

On demande 14 enfants de 10 à 14 ans pour le Bal et de l'Opéra Français. On préférerait des jeunes filles. Bons appointements.

Les enfants sollicitant cet emploi devront être amenés par leurs parents ou leurs tuteurs.

S'adresser de 11 heures A. M. à 2 heures P. M. au bureau du Directeur, à l'angle des rues Toulouse et Bourbon, au premier.

24 oct—1t

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

OUVERTURE DU

Restaurant PIZZINI,

183 RUE DU CANAL,

(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)

NOUVELLE-ORLEANS.

La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux REMBY.

Mathieu & P. Pizzini, PROPRIÉTAIRES.

21 oct—1m

PROCLAMATION,

Etat de la Louisiane, Mairie de la Nouvelle-Orléans. Hôtel de Ville, 20 oct. 1883.

ATTENDU QUE L'ASSOCIATION SANITAIRE Auxiliaire, aidée de contributions particulières, a combiné un projet pour la suppression complète de la variole en ville et a nommé un corps de médecins et d'inspecteurs sanitaires dûment commissionnés, qui prodigueront au public leurs services gratuitement ; donc tout le monde est prié d'aider les officiers dûment commissionnés à faire vacciner volontairement la population entière, et à contribuer à la suppression et à l'extinction de la maladie en aidant à la propreté des maisons particulières et à l'isolement des cas de maladie.

La communauté, j'en ai l'assurance, le fera et est requise de prêter appui aux autorités dûment constituées choisies pour l'exécution de cet important travail.

21 oct—3t W. J. BEHAN.

Avis.

J'AI l'honneur d'annoncer à mes amis, à mes clients et au public en général que, à partir de dimanche le 21 octobre 1883, mon magasin, rue du Canal Nos 21, 23 et 25, sera ouvert le dimanche jusqu'à 1 heure de l'après-midi.

21 oct—1f LEON GODCHAUX.

Avis.

J'AI l'honneur d'annoncer à mes anciens clients et au public en général que je ferai, sous peu, l'ouverture de ma nouvelle confiserie sous le nom de "Royal Confectionery," au coin des rues Royale et St. Pierre. Les commandes qui me seront confiées seront exécutées, comme par le passé, avec soin et ponctualité. Je remercie mes clients et le public pour le patronage qu'ils m'ont accordé, et j'en sollicite la continuation.

7 oct—1m A. LEMANNE.

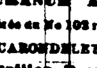
Sabots et Tricots Français.

LE soussigné vient de recevoir par le steamer Bordeaux, arrivé de France, un grand assortiment de SABOTS dits Astrakans,—sabots à boutons, sabots vernis, sabots ordinaires. Aussi, un lot de TRICOTS FRANÇAIS. Prix très modérés.

JOSEPH LEBLANC, 249 rue Décatur, coin St-Philippe.

18oct—1m

Vache trouvée.



Trouvé samedi 19 courant, par le soussigné, une VACHE BLANCHE ayant le cou rouge et deux petits bouts aux cornes. Le propriétaire peut la réclamer en payant les frais.

VIRMES DOMINIQUE, Rue Conti, entre Broad et White.

23 oct—3f

Avis.

LES BUREAUX DU NEW ORLEANS INSURANCE ASSOCIATION sont transférés du No 102 rue du Canal, au No. 3 [illegible] RUE CARONDELET.

30sept—1m

Bataillon Dreux.—Les membres survivants du vieux Bataillon Dreux, vétérans de la Louisiane, sont invités à se réunir dans les salons du Club d'Escrime St-Jean, rue de la Douane, 185, Nouvelle-Orléans, vendredi, 2 novembre 1883, à midi, dans le but d'aviser aux mesures nécessaires pour l'érection d'un monument à la mémoire du regretté colonel Chas. D. Dreux.

Les journaux des campagnes sont priés de reproduire cet avis.

H. H. RIGHTOR, Ancien Lieut. Colonel du Bataillon Dreux.

20 oct—12t

LUMIERE DE GAZ POUR LES Sucreries et les maisons de campagnes.

CE Gaz est aussi bon que le Gaz de charbon et coûte bien moins. $1.25 les 1000 pieds cubes et 35c. le gallon d'huile par baril. Plus de 900 appareils sont en usage en Louisiane, au Mexique, dans l'Amérique Centrale et ailleurs. Toute commande d'huile ou d'appareil recevra les soins prompts de

J. J. PAQUETTE.

Propriétaire de la patente et fabricant, 49 rue de Chartres, N. O.

19 oct—1m—Dim Mer Jeu

Cinq cents piastres de récompense sont offertes pour la preuve qu'une machine "Sun Light Gas" ait jamais fait un point faire explosion ; peu importe la façon dont on se serve du feu à l'intérieur ou à l'extérieur.

J. J. PAQUETTE, Concessionnaire de patente et fabricant.

19 oct

J. Genin,

ARTISTE PEINTRE,

A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a transféré son atelier rue CARONDELET No 8.

STUDIO ouvert de 10 h. à 4 h.

30 sept—1m

Changement de local.

A. BOSTEL, horloger-bijoutier, a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il a transféré son magasin du No 58 au No. 52 rue Royale, entre Bienville et Douane, où il espère conserver leur patronage.

11oct—1m—Jeu Dim Mar

Avis.

LE public est prévenu que la maison I. L. LYONS, encoignure Gravier et Camp, est seule agent du Wilson Dysentery Remedy.

20 sept—1m

DEMANDES.

ON demande un garçon, pour s'occuper d'une fontaine de soda. S'adresser à la pharmacie No 132 rue du Canal. 24oct—2f

ON demande Une femme pour faire la cuisine et le ménage. S'adresser au No 74 Felicity. 23oct—2f

ON demande une gardienne de confiance pour un jeune enfant, aussi une cuisinière de premier ordre. S'adresser au No 246 de la rue Foucher, entre St-Charles et Prytanée.

23 oct—3f

A LOUER.

A louer,

UNE CHAMBRE GARNIE dans la maison No 169 rue Dumaine, entre Rempart et St-Claude. La chambre est parfaitement meublée. La personne qui la louera pourra, si elle le désire, prendre pension dans la maison. S'adresser sur les lieux. 23sept—1m

A VENDRE.

A vendre—Pour cause de mauvaise santé une BOULANGERIE faisant de bonnes affaires, consommant 3 1/2 barils de farine par jour ; aussi 2 wagons et 2 chevaux. S'adresser à J. Heindle, coin Magnolia et Peters, 6me District.

31oct au 10nov—

THE MILD POWER CURES.

HUMPHREYS' HOMEOPATHIC SPECIFICS.

In use 30 years.—Each number the special prescription of an eminent physician.—The only Simple, Safe and Sure Medicines for the people.

Fevers, Congestion, Inflammations. Worms, Worm Fever, Worm Colic. Crying Colic, or Teething of Infants. Diarrhea of Children or Adults. Dysentery, Griping, Billious Colic. Cholera Morbus, Vomiting. Coughs, Cold, Bronchitis. Neuralgia, Toothache, Faceache. Headaches, Sick Headaches, Vertigo. Dyspepsia, Billious Stomach. Suppressed or Painful Periods. Whites, too Profuse Periods. Croup, Cough, Difficult Breathing. Salt Rheum, Erysipelas, Eruptions. Rheumatism, Rheumatic Pains. Fever and Ague, Chill, Fever, Agues. Piles, Blind or Bleeding. Catarrh, acute or chronic, Influenza. Whooping Cough, violent coughs. General Debility, Physical Weakness. Kidney Disease. Nervous Debility. Urinary Weakness, Wetting the bed. Diseases of the Heart, Palpitation.

Sold by druggists, or sent by the Case, or single Vial, free of charge, on receipt of price. Send for Dr. Humphreys' Book on Disease, &c. (144 pages), also Illustrated Catalogue FREE. Address, Humphreys' Homeopathic Medicine Co., 109 Fulton street, New York.

A vendre par LEON ARLAUD.

Théâtre de l'Opéra.

A. J. DEFOSSEZ, Directeur.

SOIRÉE D'OUVERTURE,

LUNDI, 12 NOVEMBRE.

21oct—

THÉATRE DE L'OPÉRA, Coin Bourbon et Toulouse.

27 ET 28 OCTOBRE.

Grande Fête en faveur de l'Asile du Mont Carmel, rue Piété,

Sous les auspices de la Société des Fils de la Louisiane, avec la libérale coopération des Sociétés suivantes :

Continental Guards. Orphéon Français. Club Dramatique et Social. St Jean Fencing Club. Young Men B. A. Pelican Mutual B. A. Young Men Excelsior A. Southern Mutual B. A. Gaspar's Battery B. A. Jackson B. A. United Brothers B. A. Eagle Mutual B. A. St-Maurice B. A. New Louisiana B. A. Portuguese B. A. Exempt Society Sons of La.

Comité Exécutif.

A. QUERE, président.

William Pierce, L. A. Richards, John McCoon, F. B. Hernandez, C. Morel, J. Chauvière, A. L. Tissot, A. Leber, L. Roy, E. J. Rivet, Thierry, John Manuel, E. DeMahy, J. Mercadal, E. Preau.

Comité d'Arrangements,

P. A. BERTRAND, président.

T. A. Stein, B. Morel, L. Keter, J. E. DeWint, P. V. Bellingin, J. L. Fhala, Adrien Bérot, F. Gener, E. O. Ducros, J. A. Bouil, U. Bergue, P. Dufrêche, C. Morel, J. Baker, E. S. Salvant, O. Dupaire, S. J. Courtin, J. A. Cafaye, E. A. Williams, F. J. Otto, G. D. Doize, E. Longhetee, G. Hecher.

Programme de la soirée du 27 octobre 1883.

—PREMIÈRE PARTIE.—

1—Grand Tableau par les Gardes Continentaux.
2—Tyrolienne des Pyrénées, par l'Orphéon Français.
3—Jeunes de Cadillac, comédie en un acte, par le Club Dramatique et Social.
4—Duo par MM. D'Aquin et Joubert, avec accompagnement de piano par M. Dajean. Entr'acte de 10 minutes.

—SECONDE PARTIE.—

1—Tableau par les Gardes Continentaux.
2—Alerte (chœur), par l'Orphéon Français.
3—Un Tigre du Bengale, vaudeville en un acte, par le Club Dramatique et Social.
4—Assaut d'Armes, par le club St-Jean.
5—Chœur des Pèlerins, par l'Orphéon Français.

Les portes ouvrent à 7 heures P. M. Lever du rideau à 7 heures 45 minutes.

Programme de la Matinée, dimanche, 28 octobre 1883.

—PREMIÈRE PARTIE.—

1—Tableau et Chant, par les Orphelines.
2—Chanson comique, par A. Meilleur.
3—Nobody's Child, par Aline Heisbol.
4—Fantaisie, par le professeur Joubert.
5—Récitation, par J. H. Hagan.
6—Sélections par le New Orleans Quartette Club. Entr'acte de 10 minutes.

—SECONDE PARTIE.—

1—Récitation, par Minerva Adams.
2—Chanson comique, par la petite Jane Fergus.
3—Sélections, par le New Orleans Quartette Club.
4—Danse sur tabourets, par Jim Lefèvre.
5—L'Orpheline, par Mlle Emma Prados. Entr'acte de 10 minutes.

—TROISIÈME PARTIE.—

1—La Mendiante, par la petite Josie Tavares.
2—Récitation, par Harry Pickles.
3—Fantaisie, par M. D'Aquin.
4—Chant et danse, par M. Anderson.
5—Chœur final, par les orphelines. Days gone by.

Les portes ouvrent à 11 heures 30 A. M. Lever du rideau à midi 30 P. M.

L'orchestre pour la soirée et la matinée sera dirigé par le professeur D'Aquin.

P. S.—Les billets en circulation donnent droit d'entrée à la soirée ou la matinée indistinctement.

21 oct—

Grand Festival Militaire, Musical et Vocal, Escrime, Tableaux, Etc.,

AU BÉNÉFICE DU

Fonds pour le Monument de Dreux,

Sous les auspices du

CLUB D'ESCRIME ST.-JEAN.

Secondé par les Vétérans de la dernière guerre et un comité de dames et de messieurs, à l'Opéra de la rue Bourbon, le 2 et le 3 novembre 1883.

BILLETS 50 cents.

Les portes seront ouvertes à 7 1/2 heures du soir. 14oct au 3nov

Grand Bal Paré et Travesti

Donné par la

Société Alsacienne et Lorraine

De Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle Orléans,

A la Salle de l'Union Française

Samedi, 17 novembre 1883.

Comité d'arrangements

CHARLES LEVY, Président, ALPH. DUVIC, A. A. MARCHAND.

Prix du billet $1 00

Pas de chèque.

Les demandes de privilège de la buvette, du restaurant et du vestiaire seront reçues, par soumissions cachetées jusqu'au 10 novembre, chez M. Charles Lévy, rue des Remparts, No 10, côté Sud.

14 oct—14,21,24—4,11 nov au 17

INSTITUTIONS.

COLLEGE DE ST-EUGENE A MANDEVILLE, Sous la Direction immédiate du Curé de la Paroisse.

SITUÉ sur un des sites les plus gracieux et les plus sains de Mandeville, et à proximité de la Nouvelle-Orléans, cette institution se recommande par l'éducation complète qu'on y reçoit. L'enseignement, confié à des professeurs émérites, comprend le cours commercial, l'anglais, le français, les mathématiques, la tenue des livres, etc., etc.

L'allemand, l'espagnol et la musique sont aussi enseignés à la demande des parents.

Prix de la pension, blanchissage compris, invariablement payable d'avance, par mois, $15.

La réouverture de classes est fixée au premier lundi de septembre.

S'adresser au

REV. PERE AVEILLE, Directeur.

1er sept—Samedi dim mar jeu

Institut Markey & Picard, à l'angle des rues Esplanade et Tonti Nouvelle-Orléans.

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

LE 3 septembre aura lieu l'ouverture des classes de cette institution si favorablement connue.

Les études comprennent toutes les branches formant une éducation complète. L'enseignement des arts d'agrément est confié à des professeurs émérites. Pour plus amples informations s'adresser à l'institut. 22 aout—3m J Mar D.

INSTITUTION OURTO.

Pensionnat et Externat,

Coin St Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de Monsieur Ourto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'Institut. 17 sept—

Columbian Institute,

126 RUE ESPLANADE.

ECOLE de jour et Pensionnat pour jeunes filles ; kindergarten pour petits enfants, garçons et filles. La réouverture de la session a eu lieu le 3 septembre 1883.

MLLE H. FITZGERALD, Directrice.

Ecole graduée pour garçons

No 7 RUE PRYTANEE.

A. S. LEOHE, Principal.

Cours : classique et commercial. La session commencera le 17 septembre 1883.

L'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, le latin, l'élocution et les mathématiques y seront enseignés par des professeurs expérimentés.

Des pensionnaires en nombre limité seront pris.

A partir du 1er octobre, il sera organisé le soir une classe commerciale pour les jeunes gens.

22 sept—3 m—D Mar J

ACHAT ET VENT

D'Ouvertures de Seconde Main,

—TELLES QUE—

Portes pleines et vitrées, châssis, persiennes, vitrines, comptoirs, etc.

No 12 RUE CONTI,

A. DELCOUS

GRANDE EXPOSITION

De Porcelaine Elégante et d'Articles de Fantaisie,

—CHEZ—

E. OFFNER,

174 - - - - - RUE DU CANAL - - - - - 174

Services de table français en porcelaine, décorés, pour $30,
Services de thé, osier, et Japon 44 pièces à $5
Services de table en porcelaine, 126 pièces $9 50
Services de table en porcelaine pour dîner et déjeuner, et services à thé 165 pièces, $12.50.
Services de table anglais pour dîner et pour déjeuner, et services à thé anglais, décorés, pour $15.
Nos célèbres porcelaines pour dîner et pour le thé sont de la nouvelle forme carrée, et sont supérieures à tout autre article sur le marché.
Seul agent pour la Sorbetière connue sous le nom de Racal's Automatic Ice Cream Freezer.

23 oct—1 m dim mar jeu E. OFFNER.

ASSURANCES. ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurances du Sud,

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

(The Southern Insurance Company of New Orleans.)

(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)

LA MOITIÉ DES PROFITS

parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci, la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact, et la réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.

OFFICIERS DE LA COMPAGNIE :

ERNEST MILTENBERGER, Président. H. GALLY, Vice-Président. SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

7 oct—3m—MaJD—PP

GRAND DEBALLAGE

—DE—

VETEMENTS

—DE—

CHAPEAUX

—ET—

Articles de Toilette,

A L'ANCIEN EMPLACEMENT,

215&217 Rue Décatur

Vis-à-vis le Marché Français.

P. M. Godchaux & Cie

OUVRIRONT samedi Dimanche, 14 de ce mois, avec un fonds de VETEMENTS, De CHAPEAUX Et d'ARTICLES DE TOILETTE, entièrement nouveaux, pour Hommes, Jeunes Gens et enfants. Marchandises des dernières genres, des dernières coupes, et un choix desquelles nous avons apporté les plus grands soins.

Nous invitons nos amis et le public en général à venir visiter notre magasin et à examiner nos Marchandises d'Automne et d'Hiver que nous vendrons aux prix les plus réduits en ville et de toute concurrence.

13 oct—1m—DMaJ PP

PAPETERIE !

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE !

Reçu par les derniers arrivages de New York, très-fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.

Livrets Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.

Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendus à des prix défiant toute concurrence.

Paniers à lettres,

Enveloppes,

de tous formats et qualités.

ENCRES

de toutes les marques en renom.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes

Boîtes des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber

Fournitures pour Ecoles.

...iliers fabriqués sur commande.

...ltures en tous genres.

ALBUMS

en tous genres.

Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture.

Abonnement au mois.

Peau et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.

Décorations en Plafonds, etc, etc.

Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.

13mai—

H. DAMIENS,

127 & 129 RUE ROYALE,

COIN TOULOUSE.

DEBALLAGES D'AUTOMNE.

Nouvelles Marchandises

Reçues par les derniers arrivages d'Europe et du Nord.

GANTERIE.

GANTS PEAU, noir et couleur, 2 bout.
Do. Mousquetaires noirs.
Do. Suède Mousquetaires.
GANTS PEAU DE CHIEN pour hommes.
GANTS CASTOR Do.

BONNETERIE,

GILETS ET CALEÇONS—flanelle croisée et ponceau, mérinos et coton.
CEINTURES—flanelle de Santé.
BAS ET CHAUSSETTES—fil d'Ecosse et coton écru.

Chemises, Faux-Cols, Manchettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles.

NOUVEL ASSORTIMENT DE

PARFUMERIES FINES.

VOITURES D'ENFANTS, VÉLOCIPÈDES, BICYCLES, JOUETS D'ENFANTS.

18oct—

Agence d'Emigration Française.

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder, à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. O. BOUCHER, Directeur. 104 E. Third street, Presley Block, St-Paul, Minn.

19 sept—

SI VOUS VOULEZ un Piano ou un Orgue, ACHETEZ

—CHEZ—

GRUNEWALD

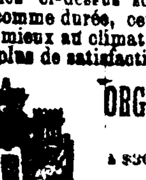
127 RUE DU CANAL,

—OU—

Grunewald Hall, rue Baronne.

UN PIANO DE PLEYEL LE MEILLEUR DU MONDE,

Ou Steinway, Ou Knabe, Ou Sohmer, Ou Fischer, Ou Behr, Ou Pease.



Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

ORGUES

A $30 00
A 35 00
A 45 00
A 50 00
A 60 00
A 70 00
A 85 00
A 100 00

PAIEMENTS MENSUELS.

INSTRUMENTS de MUSIQUE

En grande variété

EN GROS ET AU DETAIL,

DEFIANT LA CONCURRENCE

Adresser les ordres à

L. GRUNEWALD, Nile-Orléans, Lne.

3 Sept—1m

D. H. HOLMES.

155 CANAL,

15 BOURBON et 26 DAUPHINE

MISE en vente à partir de Lundi, 15 octobre, d'un immense assortiment de belles nouveautés en tous genres, avec toutes les nouvelles soieries et brochées, pour toilettes combinées, en

Soieries, Lainages, Drap, Velours,

Français et Anglais, etc., etc.

Splendide assortiment en Bas

Côtelés, toutes couleurs,

Etc., Etc.

Nous invitons les dames à venir nous visiter.

14 oct—6m

Grandes Réductions

T. C. PORTEOUS

133, Rue du Canal,

MAISON TOURO

VIENT DE RÉDUIRE le prix de ses marchandises dans tous les départements de son magasin, et invite les acheteurs à venir examiner son stock.

GRANDS BARGAINS

—EN—

Bonneterie et en Rubans,

ETOFFES A ROBES,

SOIERIES,

Flanelles et Couvertures.

28 sept—

Alph. WALZ,

FABRICANT DU CELEBRE

MALAKOFF BITTER,

94 et 96 rue Conti, Nouvelle-Orléans

Succursale à Paris

1 juillet—Dim M

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane,

POUR LE 23 OCT.—CLASSE No 252

Tirage de 4 heures P. M.

78 3 27 10 8 25 39 [illegible] 54 38 43 76

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et sont dans les salons de la Compagnie.

En témoignage de quoi nous apposons notre signature, ce 23 octobre 1883, 4 heures P. M.

LOUIS H. FILS, J. A. A. BOUSSAC.

Les pluies de [illegible]

LA MAISON

Vve P. PAVIA

A l'honneur d'informer ses clients qu'elle a transféré son site lors et le magasin de CHAUSSURES EN TOUS GENRES au No 48 rue Royale.

7 oct—1m Dim, Mar, Jeu

Joseph Monteleone,

Encoignure St. Louis et Royale.

GRANDE RÉDUCTION !

Chaussures à boutons hautes et bottines et bas, de vogue français, cousues à la main, à $3 75.

Chaussures à boutons basses en peau de veau français, cousues à la main, à $3 50.

Chaussures à vissés de $7 à $2 25.

Aussi, un grand assortiment de chaussures de tout genre.

N. B.—Toutes les chaussures sont garanties.

21 juil—1 an—Sam Dim Mar

LA BOTTE ROUGE !

A l'enseigne de la

"BOTTE ROUGE",

ANGLE DES RUES URSULINES ET DAUPHINE.

BOTTES, SOULIERS,

ET BOTTINES, A BON MARCHÉ,

GEORGE WAGNER.

1er sept—4m

MaraisStreetSteam Brewery

H. F. STURCKEN,

30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS,

Entre Conti et St.-Louis.

BUREAU DE PRETS.

OTTO SCHWANER,

17.........RUE BARONNE.........17

ENTRE CANAL ET COMMUNE,

Près de la SALLE GRUNEWALD.